

L'AGROÉCOLOGIE COMME MOUVEMENT

L'agroécologie comme mouvement apparaît en Amérique latine, lorsque des mouvements sociaux commencent à s'intéresser aux pratiques agroécologiques. C'est le cas, au Brésil, du mouvement de l'agriculture alternative et du mouvement des sans-terres, qui constatent dans les années 1980-1990 l'incapacité des paysans à sortir de la misère, même après l'accès à la terre, en raison d'une production trop faible et d'une incapacité à acheter des intrants. Ils se tournent alors vers les pratiques agroécologiques. MAELA (Movimiento Agroecológico de América Latina y el Caribe) et La Via Campesina font également partie de ces mouvements. En Europe, l'agroécologie comme mouvement social est quasi absente, son rôle étant plutôt rempli par le mouvement de l'agriculture biologique. Pierre Rabhi représente une exception notable en France, avec Terre et Humanisme et le mouvement des colibris, un mouvement ayant la particularité de toucher plus les urbains que les agriculteurs. Les ONG AVSF et Agrisud International rejoindront ensuite cette mobilisation.

Ces mouvements développent une approche explicitement politique de l'agroécologie, comme dans la déclaration du Forum International sur l'Agroécologie de 2015 : « **L'agroécologie est politique** ; elle nous demande de remettre en cause et de transformer les structures de pouvoir de nos sociétés. Nous devons placer le contrôle des semences, de la biodiversité, des terres et territoires, de l'eau, des savoirs, de la culture, des biens communs et des espaces communautaires entre les mains de celles et ceux qui nourrissent le monde ».

Le « mouvement de l'agroécologie » est lié à la pratique agroécologique de terrain, puisque le mouvement s'enracine dans les pratiques locales et que les pratiques prennent du sens dans un mouvement global. En effet, les tenants de l'agroécologie se défendent d'une approche uniquement technique ou techniciste. Ils prônent une approche globale (holistique), la reconnaissance des savoirs et savoir-faire paysans, et une valorisation des synergies.

La démarche vise à (ré)associer ou (ré)concilier le développement agricole à la protection de l'environnement et à la biodiversité (sauvage et domestique) : utilisation respectueuse des ressources locales, application du biomimétisme, c'est-à-dire "copier" la nature pour ce qui concerne les processus intéressants pour l'agriculture. Cela peut passer, le cas échéant, par des opérations de renaturation.

Les mouvements agroécologiques accordent une grande importance aux questions de souveraineté et de sécurité alimentaire, de développement rural, et d'autonomie des agriculteurs. Maria Elena Martinez-Torres et Peter Rosset (2014) indiquent en s'appuyant sur l'activité de La Via Campesina que l'agroécologie et la souveraineté alimentaire n'ont pas de sens l'un sans l'autre. L'argument avancé est que l'agroécologie systémique est vouée à l'échec si elle ne prend pas en considération et ne se met pas au service des dimensions et revendications humaines portées par le mouvement de la souveraineté alimentaire.

Il s'agit souvent aussi de faire évoluer une agriculture à orientation quantitative vers une agriculture plus qualitative, ce qui implique un changement de buts et de moyens. Une dimension de commerce de proximité est souvent présente.